

SAMEDI 26 MARS 2011

LES MONTS DU LYONNAIS

SAVIGNY

Un distributeur de couteaux aux convictions « aiguisées »

Le Tatou ? « C'est un couteau cinq fonctions : un décapsuleur/ouvre-boîtes, une fourchette, une cuillère et bien évidemment la lame », explique Roland Nurier. C'est lui qui a racheté le couteau Tatou à son créateur, le designer lyonnais Michel Rosaz quand celui-ci lui a confié son projet de vendre à son grossiste principal qui délocaliserait la production en Chine.

**Plus cher peut-être...
mais pour
la bonne cause**

En 2007, Roland Nurier décide alors de confier l'assemblage à l'Établissement et service d'aide par le travail (Esat) et à Odette Witkowska de Sainte-Foy-lès-Lyon. « Et j'ai un deuxième atelier d'insertion, Denis Cordonnier à Dardilly, qui me fait les étuis de couteau », rappelle Roland Nurier. L'homme voulait travailler en économie sociale et solidaire. Mais aussi avoir un produit avec la plus faible empreinte carbone possible. « Il n'y a pas un composant qui parcourt plus de 150 km ». Toujours dans ce but, l'homme, son injecteur et son fabricant de polymères viennent de mettre au point un manche composé de 40 % de bois de hêtre. « Mais on ne peut pas aller au-delà, sinon on fragilise le manche », indique Roland Nurier. Autre innovation prochainement en vente pour les Tatous : des manches personnalisés. « C'est une technique

de sublimation. On transfère une image numérique sur le manche à chaud. C'est indélébile », explique-t-il. Résultat, des Tatous aux couleurs de la Norvège, de la Grande-Bretagne ou de l'Europe. La gamme Tatou ne se limite plus aux couteaux puisque des sacs ont également vu le jour. Elle est fabriquée à partir de jeans rachetés à Emmaüs Rhône-Alpes, par des femmes handicapées mentales de l'Esat de Saint-Chamond. « Le dernier né est un sac besace pour ranger son ordinateur, en patchwork de jean », signale Roland Nurier.

Pourquoi le patchwork ? « Cela permet d'augmenter le nombre d'heures de travail dans les Esat », explique-t-il. Mais le travail dans ces centres spécialisés a un coût : entre 20 et 35 euros pour les sacs tandis que le prix de base du Tatou est à 22 euros. Son concurrent importé est à environ 15 euros. Mais il réplique : « On achète aussi de l'insertion, un produit local avec une faible empreinte écologique ». Ses clients sont « les consommateurs », « ceux qui se posent des questions avant d'acheter », explique Roland Nurier. Celui qui vend aujourd'hui « entre 2 500 et 3 000 Tatous par an » estime qu'il « en faudrait le double pour s'en dégager un salaire ». Car c'est bien le but de celui qui a quitté son poste de cadre commercial dans une PME de L'Arbresle pour développer Tatou.

Régis Bernard
rbernard@leprogres.fr



Roland Nurier avec le nouveau sac besace. En médaillon, des Tatous aux couleurs de la Norvège, de l'Europe / Photos R. Bernard

■ Secrétaire d'Attac Tarare/L'Arbresle

Propriétaire du couteau Tatou, Roland Nurier est aussi un homme aux convictions « aiguisées ». Il est en effet secrétaire d'Attac Tarare L'Arbresle, l'association altermondialiste. Sur les deux cantons, l'association qui regroupe « une quinzaine de membres », selon Roland Nurier, a deux projets. Il explique : « En collaboration avec le cinéma de Saint-Bel et la MJC de L'Arbresle et sous réserve avec le Clap de Tarare, on veut projeter un film-documentaire sur un des domaines de prédilections d'Attac, la financiarisation du monde par exemple, puis organiser ce que

nous appelons un débat citoyen ». Le projet devrait voir le jour pour la rentrée en septembre. Les membres locaux de l'association aimeraient aussi faire venir leur présidente d'honneur, Susan George, à Tarare. Une conférence ainsi qu'une séance de dédicaces de son livre « Leurs crises, nos solutions » seraient organisées dans une librairie de Tarare. Roland Nurier, qui l'a rencontrée récemment est plutôt confiant puisqu'elle lui aurait donné son accord. Sa venue devrait intervenir « avant le début de l'été », espère Roland Nurier.